

[Nouvelles locales] : Algérie, Liban, Maroc, Tunisie, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ouganda, Madagascar, Sénégal, Ile Maurice, République du Zaïre

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **22 (1976)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

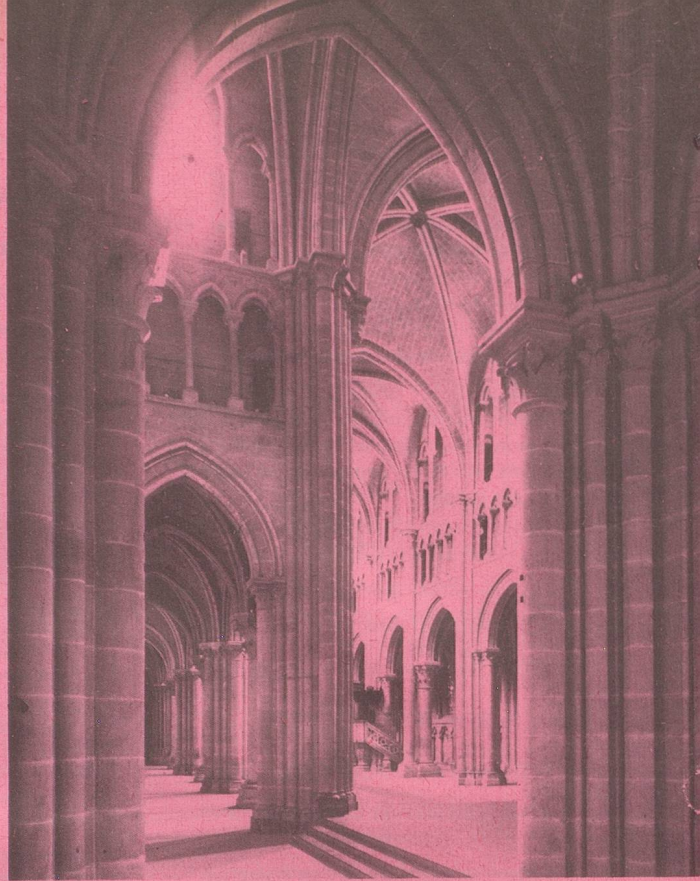
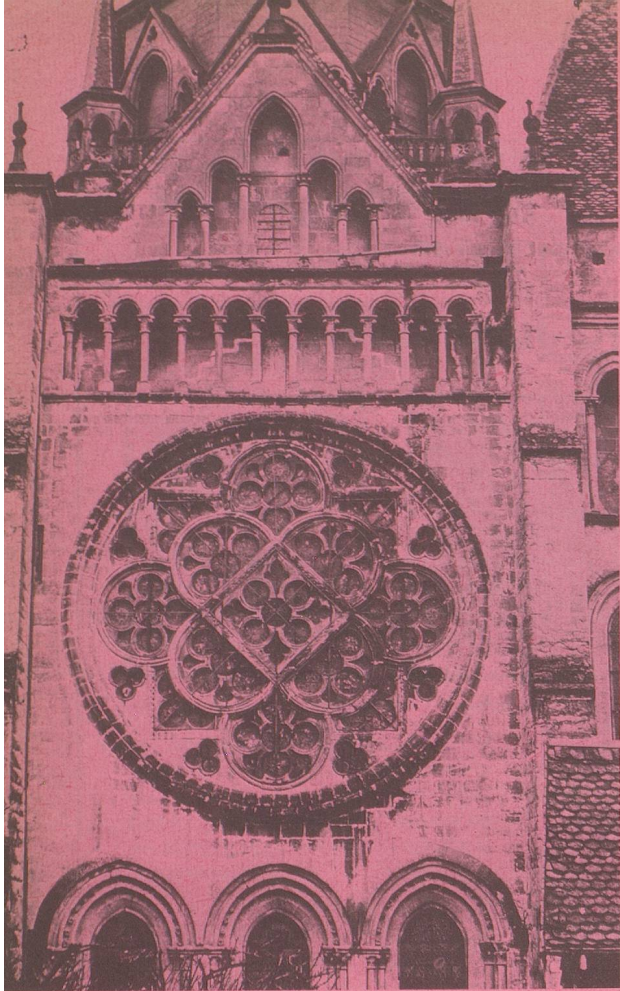
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

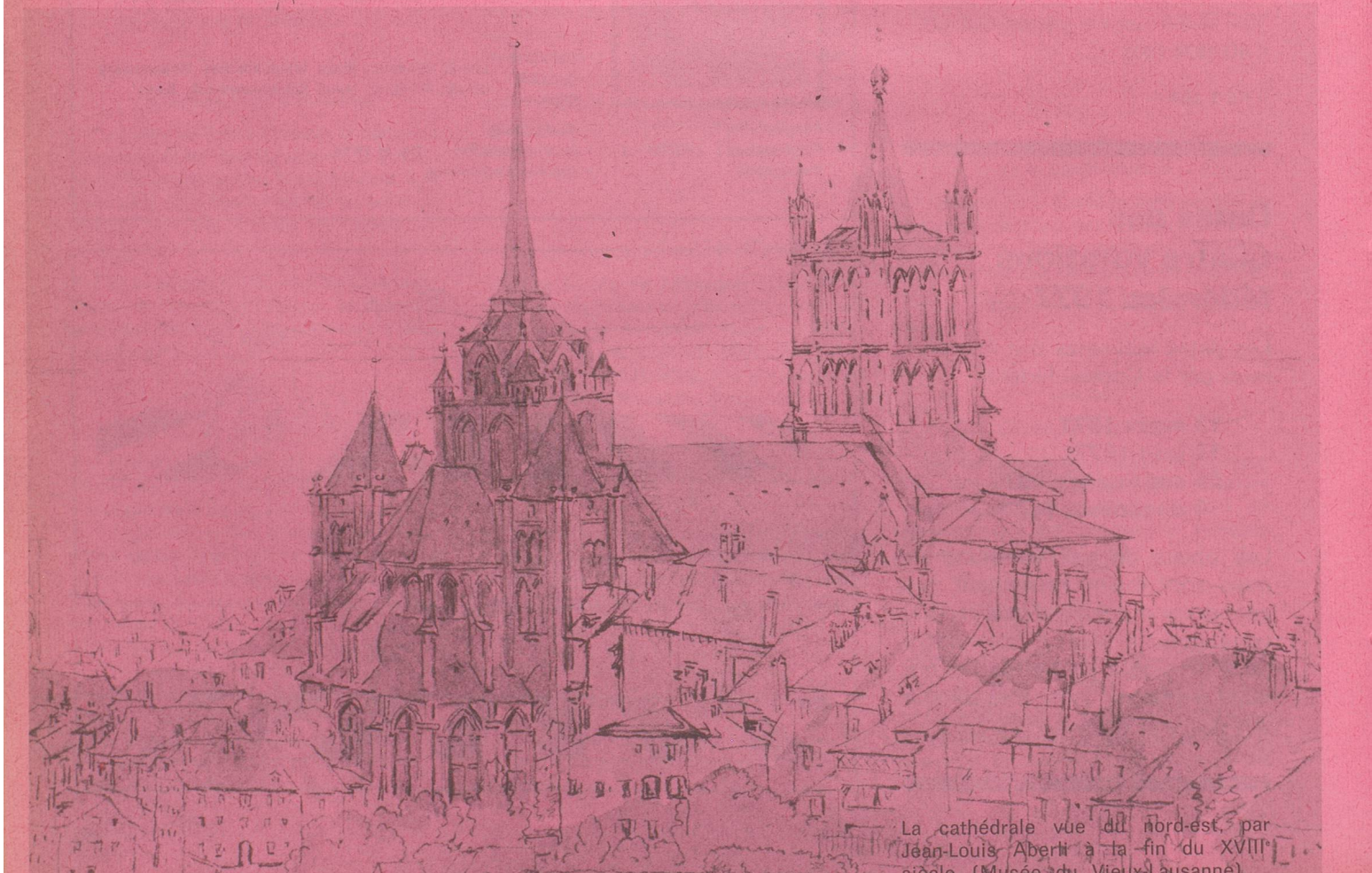
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La nef et le bas-côté sud vus de la chapelle de la Vierge. ▲

◀ Le croisillon sud et la tour-lanterne vers 1870.



La cathédrale vue du nord-est, par Jean-Louis Aberli à la fin du XVIII^e siècle. (Musée du Vieux Lausanne)

A la bonne saison, à Lausanne, c'est sur le douzième coup de timbre valéryéen de « midi le juste » que se produit le spectacle de sa cathédrale nimbée par le divin ensoleillement. A cette heure-là, cent fois nous avons vu des groupes de femmes et hommes se détacher de la foule de visiteurs et se précipiter mains tendues afin que de toucher les pierres fatiguées. Acte de fraternité dans l'amour universellement partagé de l'ordre monumental de l'architecture gothique. Or voici que l'histoire de ces pierres et de cette architecture vaudoises fait l'objet de la nouvelle et prodigieuse monographie consacrée à la Cathédrale de Lausanne par les historiens lausannois, MM. Jean-Charles Biaudet et Henri Meylan, le premier professeur en exercice à l'université de Lausanne et le deuxième, professeur honoraire à cette même université.

Publiée par la Société d'histoire de l'Art en Suisse à l'occasion du 7^e centenaire de la fondation en 1275 de la basilique lausannoise devenue cathédrale lors de la Réforme.

Cette monographie se présente sous l'aspect d'un magnifique volume de format 0,22 x 0,28 intitulé : « La Cathédrale de Lausanne » et qui sous couverture illustrée en couleurs de l'extérieur de la Cathédrale vu du sud-est, constitue tout naturellement un ouvrage nourri de hautes études

Un beau cadeau de Noël à offrir à vos amis.

Prix spécial pour tous les abonnés du Messager Suisse, soit Fr. s. 40 au lieu de Fr. s. 69. Frais de port en sus. Les commandes sont à adresser directement à la Société d'histoire de l'Art en Suisse, Dalmazirain 11a, CH 3000 BERNE

Une publication qui honore l'esprit humain ⁽¹⁾

de l'histoire de l'Art avec en référence une très importante illustration en couleurs, en blanc et noir ; et comportant des plans et des études architecturales. Ainsi que cela se conçoit aisément, une telle qualité et abondance de matières impliquent une importante équipe de composition historique placée sous l'égide des deux historiens nommés plus haut et comprenant MM. Werner Stöckli, Philippe Jaton, Marcel Grandjean, Claude Lapaire,

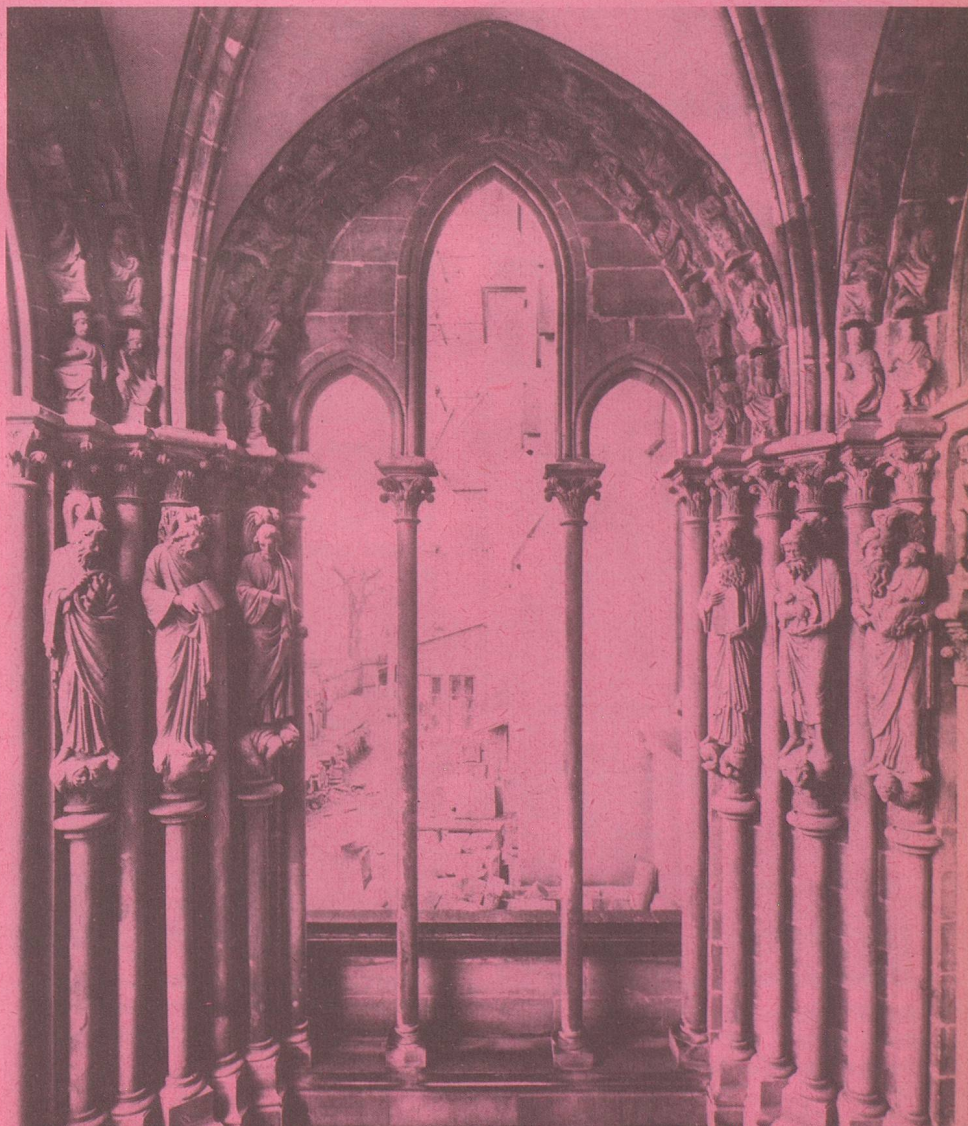
Mme Ellen J. Beer. Avec la collaboration de M. Claude Bournand, photographe.

S.

(1) La Cathédrale de Lausanne avec notes sur l'illustration : liste des dessinateurs et liste des photographes. Edition aux soins de la Société d'histoire de l'Art en Suisse, à l'occasion du 7^e centenaire de la fondation en 1275 de la basilique lausannoise devenue cathédrale lors de la Réforme. Berne 1975.

Impression à Lausanne par les Imprimeries réunies.

Côté occidental du porche. Etat avant la dépose des statues-colonnes en 1927.



ALGERIE



Alger

Ambassade, 27, boulevard Zirout-Youcef (Algérie), de 9 h à 12 h du lundi au vendredi, case postale 482, Alger-Gare (République Algérienne).

LIBAN



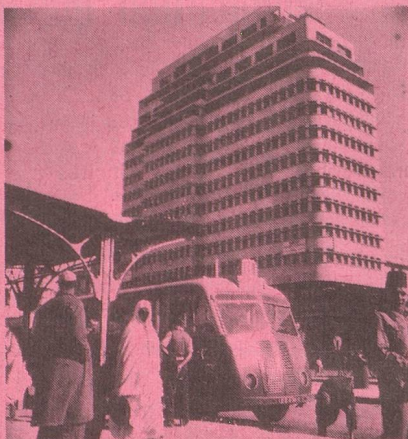
Beyrouth

Ambassade, rue John-Kennedy, Immeuble Achou, case postale 172, Beyrouth ; de 9 heures à 12 heures du lundi au vendredi. Tél. 366-390/1.

MAROC



Rabat Ambassade de Suisse
Boîte Postale 169
Square Condo-de-Satriano.



Casablanca

Consulat, 79, Mahaj Al Hassan Al-Tani (avenue Hassan II) (De 9 h à 12 h du lundi au vendredi) Case postale 5.

TUNISIE



Ambassade de Suisse
17, avenue de France
Tunis
Tél. : 245.033 - Télex 12.447
UNION SUISSE
B.P. 432
Tunis

Président :
M. Benno Stöckli
5, rue des Sports
El Menzah - Tunis
Tél. 233.485

RALLYE 1976

Première manifestation de la « rentrée », le rallye 1976 a remporté un franc succès. Une quarantaine de membres se sont retrouvés au terme d'un parcours de 100 km, au long duquel ils eurent l'occasion de se mesurer dans de nombreuses épreuves.

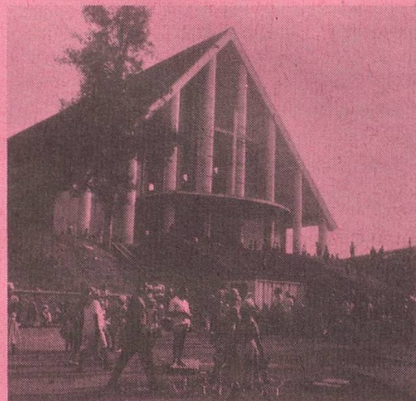
Prochaine manifestation : Fête de Noël.

Au moment de mettre sous presse, on nous signale que l'équipage manquant aurait été retrouvé sain et sauf !

P.S. Félicitations et grand merci aux dévoués organisateurs qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour préparer ce rallye de main de maître.

Un participant

CAMEROUN



YAOUNDE

Ambassade, B.P. 1169 ;
Villa Zogo-Massy, Route du Mont-Fébé,
Quartier Bastos.

Réception de 8 h à 12 h et de 15 h à 16 h du lundi au vendredi.

COTE-D'IVOIRE



Abidjan
AMBASSADE
Immeuble Les Arcades,
Rue Franchet d'Espérey
(de 8 h à 12 h du lundi au vendredi)
Boîte postale 1914, Abidjan

UGANDA

Consulate of Switzerland
P.O. Box 4886
Kampala
Téléphone 51455

**PROJET D'ALPHABETISATION
EN REPUBLIQUE POPULAIRE
DU BENIN**

**réalisé avec le concours
de la Coopération Technique Suisse,
1971-1977**

Le non-averti pourrait être tenté de considérer l'alphabétisation comme une entreprise élémentaire, à la portée de tout le monde. Certes, à côté de l'expert « technocrate » hautement qualifié, l'assistant ou expert en alphabétisation fait quelque peu figure de boy-scout. Cela est certainement dû au fait que, pour beaucoup d'occidentaux, coopération avec le Tiers-Monde égale exportation de notre technologie.

L'alphabétisation pratiquée en République Populaire du Bénin (ex Dahomey), avec le concours de la Coopération technique suisse, ne ressemble en rien à cette image et c'est peut-être pour cela qu'elle figure au nombre des actions de la coopération bilatérale suisse qui ont le mieux contribué à la promotion d'une population.

Ceci dit, il ne faut pas s'imaginer que de bonnes connaissances pédagogiques, une pratique suffisante de l'enseignement et une dose de bonne volonté garantissent le succès en matière d'alphabétisation. Le projet en question le prouve. Issu d'une action ponctuelle d'alphabétisation en français, menée dans le cadre du programme des volontaires suisses en 1966-69, qui s'est soldée par un échec, ce n'est qu'à fin 1971 que le projet actuel a fait ses timides débuts après une période consacrée à l'étude du milieu, de la langue (bariba) et au dialogue avec les populations concernées.

Pour réussir une alphabétisation il faut tenir compte de beaucoup de facteurs, essentiellement locaux : contexte politique, aspiration et motivation des populations concernées, langue, culture et tradition du milieu. Une des conditions primordiales est que l'expert en matière d'alphabétisation sache s'intégrer au milieu rural. Beaucoup d'experts étrangers

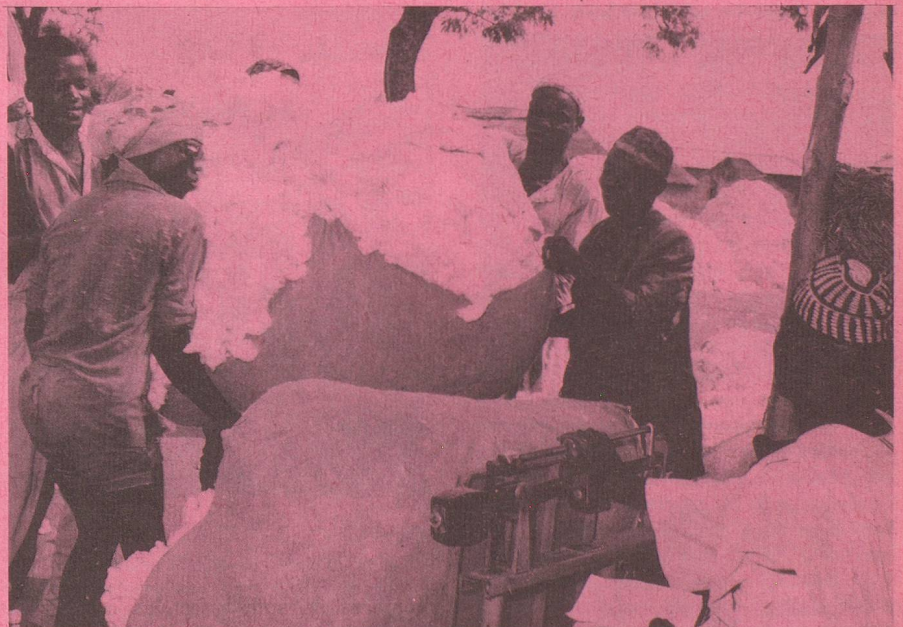
conçoivent leur projet en fonction de leur propre motivation d'occidentaux. La motivation sur laquelle s'appuie le projet d'alphabétisation dont nous parlons a été définie par les paysans eux-mêmes (en l'occurrence les paysans bariba). Ces paysans incités par l'ex-puissance coloniale et ensuite par une société étrangère à produire du coton (parfois au détriment des cultures vivrières) se voyaient dans l'impossibilité de réagir face aux pratiques frauduleuses des acheteurs quels qu'ils fussent. Il est compréhensible, dès lors, que les paysans bariba aient eu tendance à se replier sur eux-mêmes et à considérer avec méfiance toute tentative menée par des organismes de « développement », soupçonnant quelque « combine » pour mieux encore les exploiter. Il fallait donc trouver une voie pour offrir à ces paysans la possibilité de prendre en main leurs affaires, notamment la commercialisation de leurs produits. Or, deux obstacles majeurs se dressaient sur le chemin : l'analphabétisme des masses rurales et le manque d'organisation socio-professionnelle de ces mêmes masses. Le hasard a voulu qu'à l'époque même où le projet faisait ses premiers pas dans la province du Borgou, grâce au courage et à l'engagement d'un cadre national délégué par le service de l'action coopérative, les premiers

Les n°s suivants étant épuisés, la
Rédaction du *Messenger Suisse*
serait heureuse de les recevoir :
— 1972 — n° 2 (3 ex.)

villages se soient organisés en groupements pré-coopératifs.

Aussitôt alphabétisation et mouvement coopératif se sont étroitement liés. De ce fait, l'alphabétisation avait trouvé sa fonctionnalité, son terrain d'application. Le mouvement coopératif de son côté pouvait envisager une base solide : la participation réelle des masses.

Le programme d'alphabétisation se divise en trois cycles. Le premier amène les paysans en sept soirées consécutives et à l'aide d'une méthode très simple, concrète et basée sur des données issues du milieu, à maîtriser le pesage, l'addition des pesées, les décomptes et l'établissement des documents du marché. Le cours est suivi de l'application pratique. C'est ainsi qu'en novembre 1971 on a, pour la première fois, assisté à quatre marchés de coton organisés par des paysans bariba qui, une semaine auparavant, ne savaient pas encore tenir un crayon. L'effet psychologique a été considérable.



Dahomey — Maregourou : la commercialisation du coton. On procède au pesage. Un expert de la coopération technique a formé les villageois (M. Jean-Pierre Grossenbacher).

Les paysans ont, par la même occasion, pu commencer à accumuler un fond collectif qui par la suite leur a permis d'effectuer des réalisations bénéfiques à leur village (achat de bascule, construction de magasin, constitution d'une pharmacie villageoise, participation à l'ouverture d'une boutique, etc.) Sans bien s'en rendre compte, ces paysans avaient franchi le premier pas sur une voie qui leur permet de prendre en mains leurs propres affaires.

Le deuxième cycle n'est, par rapport au premier, qu'une évolution vers l'abstraction. En 15 à 20 séances les paysans sont amenés à maîtriser le calcul élémentaire. Ce calcul leur permet non seulement une application pratique au sein de leur pré-coopérative (gestion, crédit agricole etc.), mais les aide également dans la vie quotidienne.

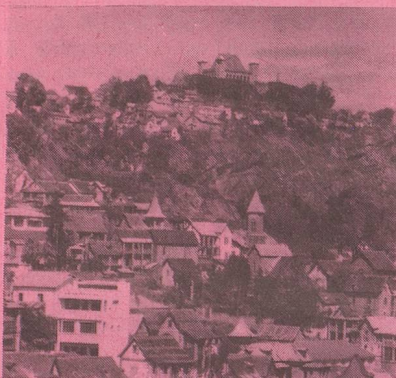
Ce n'est qu'au troisième cycle qu'on attaque l'alphabétisation proprement dite. En trente soirées consécutives environ (le meilleur résultat est de 23 séances), les mêmes paysans apprennent à lire et à écrire leur propre langue.

Malgré les succès obtenus dans le Borgou l'équipe en place (animateurs béninois et coopérants suisses) doit encore se battre sur deux fronts : d'abord essayer de satisfaire le désir toujours plus grand des paysans en matière de cours et de matériel de post-alphabétisation (environ 200 villages sont actuellement touchés par l'alphabétisation) et d'autre part entraîner les fonctionnaires à redécouvrir leur langue, à revaloriser leur culture et entrer dans la lutte pour la promotion du monde rural. Pour le moment, un effort particulier est entrepris dans le Borgou, à l'aide d'une brigade d'alphabétisation nouvellement créée, pour que les structures administratives et politiques de base, composées pour la grande majorité de paysans, puissent gagner en efficacité grâce à l'alphabétisation en bariba. L'alphabétisation contribue également à la sauvegarde du patrimoine culturel. Ainsi la rédaction du journal KPRAO (journal rural en bariba) dispose d'un nombre considérable d'éléments culturels et historiques (contes, récits), envoyés par les paysans eux-mêmes. Un livre a déjà été publié à partir de ces contributions, d'autres sont en préparation.

En ce qui concerne le projet lui-même, la relève béninoise est d'ores et déjà assurée, si l'on peut parler de relève au sens habituel du terme, car dès le début tout se faisait en équipe, chacun, béninois comme suisse, contribuant de son mieux à la réalisation de l'idéal commun. Le rapport enseignant-enseigné a été oublié, aussi bien entre les alphabétiseurs et les paysans, qu'entre les coopérants suisses et les responsables béninois, tous ont appris ensemble, tous ont évolué ensemble, animés par une même motivation.

Coopération Technique Suisse

MADAGASCAR



Ambassade

Rue Solombavambahoaka Frantsay 77

SENEGAL



Dakar

Ambassade, 1, rue Victor-Hugo (de 9 h à 12 h du lundi au vendredi), boîte postale 1772, Dakar (Sénégal). Tél. : 263-48-(49).

L'Ambassade de Suisse à Dakar est compétente pour la Gambie, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal.

Mauritanie : agence consulaire de Suisse : M. Henri Muller, Vice-Consul de Suisse, B. P. 132, Nouakchott.

Mali : agence consulaire de Suisse : M. Roger-Gaston Progin, Consul de Suisse, B. P. 1124, Bamako.

ILE MAURICE

Port-Louis

Consulat, 2 Pope Hennessy Street (de 8 h. à 16 h. 30 du lundi au vendredi), boîte postale 437, Port-Louis (Ile-Maurice).

Nairobi

Ambassade de Suisse

International House, 7^e étage Mama Ngina Street P.O. BOX 20008 Nairobi. Tél. 28735.

Kigali

Ambassade de Suisse

Bd Central B.A.T. de l'Agence Maritime Internationale, 1^{er} étage B.P. 597 Kigali. Tél. 55-34.

REPUBLIQUE DU ZAIRE



Kinshasa

Ambassade de Suisse

Résidence Astrid, 3^e étage
Angle des Avenues de la Nation
et Lupungu
B. P. 8724

Tél. 222.85 et 25.099

Réception de 9 h 30 à 12 h
samedi excepté, ou sur rendez-vous.